

Depuis trois ans, un drôle de camion rose sillonne l'Europe. A son bord, des artistes de toutes disciplines portent les rêves d'un avenir meilleur pour le peuple syrien, malmené par cinq décennies de dictature.

Par Laura Houeix

Octobre 2015 : escale dans la cour du château de la mairie de Barjac, dans le Gard.

LA CARAVANE SYRIENNE FAIT ROUTE VERS L'ESPOIR

C'est un crépuscule d'été doux et chaud dans un petit village du Gard. A 60 kilomètres d'Avignon, dans la lumière descendante sur des collines asséchées par le soleil, à 3 800 kilomètres d'Alep. C'est le soir d'un voyage étourdissant qui attend les quelque 80 visiteurs venus découvrir ou redécouvrir les œuvres des artistes de la Caravane. La Syrie est là, dans la chaleur de l'accueil, les odeurs parfumées des mets préparés, les vibrations de l'oud et la rondeur des mots. Ces mots, ce sont ceux de Khouloud Al Zghayare, poétesse : *"De l'est de la Méditerranée/Au Nord des directions/J'ai porté ma blessure. Au-dessus des fermes d'abricots/Et les champs des bombes."*

Si cette dernière n'écrit pas que sur la Syrie, son pays est souvent cité dans ses textes. Des poèmes qui expriment la solitude et la souffrance, mais aussi la liberté. *"La Caravane, c'est la liberté d'expression en itinérance"*, explique Mohamad Al Roumi, photographe, né à Alep, à l'initiative du projet. *La révolution du peuple syrien, les années de dictature et d'oppression ne sont pas forcément le sujet même des œuvres, mais le fait de continuer à créer, de s'exprimer à travers l'art est en soi un acte militant pour la liberté. Une manière de lutter contre toutes formes de radicalisme."*

Une démarche artistique avant tout

Plus d'une quarantaine d'artistes confirmés, sélectionnés par un comité composé de galeristes et de critiques d'art, exposent avec la Caravane. *"C'est un projet culturel en premier lieu. Il est lié aux positions des intellectuels et des artistes qui ont refusé le régime du dictateur en Syrie, ainsi que l'injustice et le malheur que*

cela a produit, souffle Walid El Masri, artiste-peintre d'origine libanaise. Nous défendons notre pays et notre humanité à travers notre travail artistique et littéraire, nous sommes contre l'incitation à la haine. Nous voulons créer un langage universel basé sur l'art et la littérature. L'art sous toutes ses formes est un langage compréhensible pour tout le monde malgré les différences culturelles. A travers l'art, on peut communiquer et parler de la Syrie autrement." En soutien au peuple syrien, au nom de la liberté, des célébrités comme le plasticien Ernest Pignon-Ernest se sont greffés à la famille des artistes de la Caravane.

Déjà 6 500 kilomètres au compteur

De Marseille à Oslo en passant par Paris, Dublin, Bruxelles ou Berlin, l'art contemporain syrien transmet dans toutes les langues son message salvateur. Partie en juillet 2014 de la place Joffre, à Paris, la Caravane rose bonbon a fait du chemin. Pour Mohamad et son épouse, Amélie Duhamel, qui pensaient *"faire un petit tour et revenir"*, ce fut un long voyage de 6 500 kilomètres dans un camping-car essoufflé. Peu importe au regard de la motivation des artistes embarqués dans l'aventure. *"Quand nous sommes partis de Paris, se souvient Mohamad, nous n'avions pas de but précis. Nous allions partout où l'on nous accueillait, là où les portes s'ouvraient. Et nous avons à chaque fois trouvé un accueil chaleureux. Nous restions souples sur l'organisation afin de pouvoir improviser nos interventions au fur et à mesure."* Des mairies, des associations, des particuliers, des grandes villes aux petits villages, la Caravane est maintenant



Installation de rue à Oslo, la capitale norvégienne, en mai 2016.

demandée partout en Europe. En 2015, elle pose ses œuvres à Barjac, une petite bourgade du Gard. *“La Caravane culturelle syrienne est un îlot d’espoir. Quelles que soient les positions politiques, elle affirme l’esprit contre la brutalité, la sensibilité contre la barbarie, elle montre que créer est un acte spirituel de résistance, commente Edouard Chaulet, le maire de Barjac. L’accueillir dans notre village était un message de solidarité avec le peuple syrien, de fraternité, de liberté... toutes ces valeurs que l’art sublime.”*

Partout où elle passe, la Caravane est reçue avec joie et enthousiasme. *“Les amis de la Caravane sont nombreux en France et en Europe maintenant, se réjouit Walid. Nous ne sommes plus seuls à faire face à ce qui se passe dans notre pays. La Caravane joue un rôle positif. Personnellement, cela m’aide à dépasser la situation en Syrie et me donne l’espoir de pouvoir agir pour notre pays.”*

Dépasser le regard des médias

Autour des mezzés, préparés et servis par les artistes eux-mêmes, les discussions se tissent. On y parle bien sûr de la Syrie, mais autrement. *“La Syrie est présente ce soir, dans les œuvres des artistes, dans les chants, dans le repas aux saveurs d’Orient, dans la chaleur humaine. Mais elle est présente sous un autre angle que celui donné par les médias, commente Audrey, qui découvre la Caravane ce soir d’été 2016. Mon regard est émerveillé, plein d’émotion et de tendresse, on sent comme un élan d’espoir pour ceux qui veulent reconstruire le pays.”* De l’espoir pour le peuple syrien et une image plus lumineuse de ce pays en proie aux atrocités de la guerre, c’est aussi l’objectif de ce projet itinérant. *“Nous*



Le trio franco-syrien Bab Assalam à La Lègue (Gard), en août 2016.

souhaitons parler d’une manière plus efficace de notre pays, reprend Mohamad. Les médias relatent les conflits permanents, les catastrophes, mais sans expliquer la situation. Pour nous, ces morts dont on parle ont des noms. Notre langage n’est pas celui des médias, c’est celui de l’art, de la discussion, de l’échange, du débat. C’est aussi donner la possibilité d’échanger avec des personnes qui vivent ce conflit, sans télévision interposée.”

Cahin-caha, la vieille Caravane à la mécanique capricieuse quittera bientôt le Gard pour continuer d’essaimer l’espoir. Malgré les pannes fréquentes, elle finit toujours par se remettre en route. Parfois, les artistes s’improvisent mécanos. Demain, l’art syrien et son message optimiste seront ailleurs en Europe. Derrière son passage, la Caravane laisse cette impression heureuse, qu’Edouard Chaulet évoque en citant le poète Nâzım Hikmet : *“Rien, rien, ne m’a jamais rendu aussi heureux que les chants, les chants des hommes.”* ■

Pour connaître les prochaines escales de la Caravane en 2017 : caravaneculturellesyrienne.org